

**Extrait de : « B. Vivin ou le Roman des figures »
Bernard Noël (Editions P.O.L. 1986)**

« ...Aucune de ces couleurs n'est franche : elles sont pénétrées par leur en dessous, qui les teinte moins qu'il ne les aère. De même les aplats n'ont l'air uniformes qu'aussi longtemps que le regard ne s'y arrête pas : dès qu'on les observe, on voit des transparences, des tourbillons, accidents voulus mais qui demeurent accidentels. D'ailleurs, toute cette peinture semble jetée, alors que son jeté la précipite dans le regard, qu'elle dérange. Tu t'aperçois que la vue n'est tranquille que dans la mesure où elle est pleine de déjà vu, de déjà dit. Ce jeté-là est une manière de conjuguer perpétuellement les éléments visuels à l'indicatif. L'expression est toujours entrain de jaillir au lieu d'être finie...

...La figure est une forme et non pas une image. La forme est liée à l'espace et non pas à la représentation. Liée, bien sûr à l'espace du tableau, mais, à travers lui, liée à tous les autres, les soi-disant dehors, les soi-disant dedans. La forme, par ce lien, est faite pour se déformer et se reformer, faite pour jouer avec son propre espace et en engendrer d'autres. Dès qu'elle entre en relation, elle entre également en transformation, car ce qu'elle touche d'abord en nous, qu'elle émeut, qu'elle ouvre, qu'elle pénètre, c'est notre p